

« Quand ils sont entrés, j'ai eu peur parce qu'ils tenaient de longues machettes et de grands bâtons »...

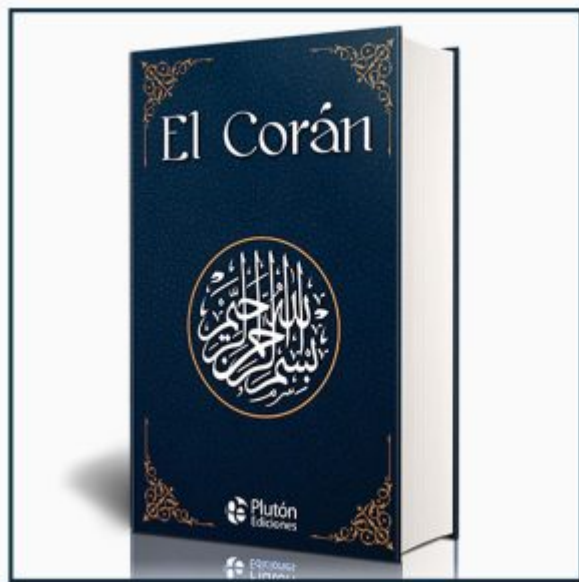
écrit par Jules Ferry | 28 janvier 2022





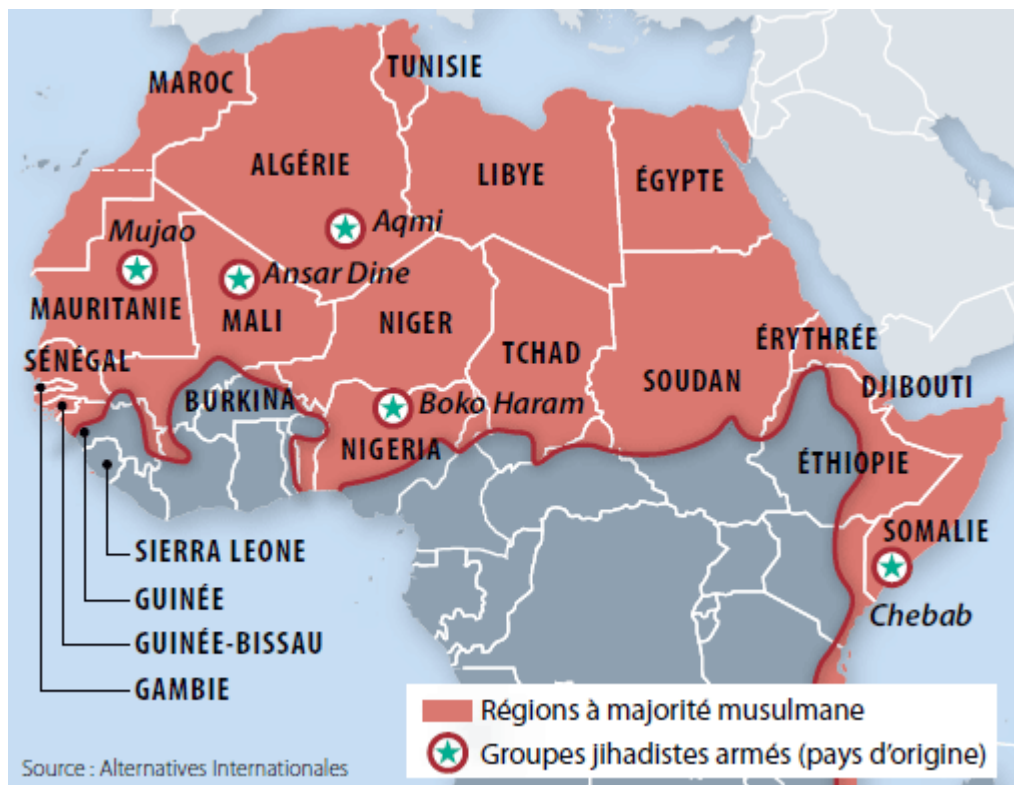
..le récit d'une jeune étudiante chrétienne victime de la police de la charia au Nigéria.

Voici une sélection de quelques faits marquants rapportés par la presse, qui illustrent la nature de l'islam.



La présente revue de presse se concentre cette fois sur l'Afrique, qui est un excellent laboratoire pour observer l'application des textes islamiques en conditions réelles, sur des territoires où l'islam se déploie dans toute son

horreur : charia, punition des mauvais musulmans, persécution des apostats et des infidèles, djihad, enlèvements...



La police de la charia au Nigéria.



Officiel de la Hisbah, la police de la charia au Nigéria

Dans l'État de Kano, la police religieuse connue sous le nom de Hisbah viole la liberté de nombreux Nigériens au nom de l'islam.

La Hisbah se caractérise également par son hypocrisie et sa préférence pour la persécution des résidents de la classe ouvrière de l'État.

Vers 23 heures, un dimanche soir de juin 2021, Racheal James, étudiante à l'université Bayero de Kano, et ses trois colocataires dînaient dans leur salon lorsqu'ils ont commencé à entendre de forts coups frappés à la porte et des voix criant « **Ouvrez cette porte** » en haoussa.

« **Ils frappaient à la porte comme s'ils voulaient entrer par effraction, nous demandant d'ouvrir la porte. Quand ils sont entrés, j'ai eu peur parce qu'ils tenaient de longues machettes et de grands bâtons longs. J'avais l'impression qu'ils allaient me tuer** », se rappelle Racheal.

Elle a expliqué à l'ICIR qu'il lui a fallu quelques minutes pour reconnaître que les hommes qui s'étaient introduits dans leur appartement étaient **des agents de la police religieuse Hisbah.**



À Kano, la Hisbah est une police religieuse créée par le gouvernement de l'État pour faire respecter la charia parmi les musulmans. Ils s'en prennent aussi aux chrétiens.

« Je ne voulais pas les suivre ; l'un d'eux m'a tiré par les cheveux et m'a traînée dans leur fourgon Peugeot à minuit », a-t-elle raconté.

Racheal et ses colocataires ont demandé quelle infraction ils avaient commise ; les agents de Hisbah ont dit qu'elle cohabitait avec des étudiants masculins.

Une journée dans la cellule de la Hisbah.

Après leurs arrestations, les agents de la Hisbah se sont rendus dans d'autres maisons de la communauté pour procéder à d'autres arrestations cette nuit-là.

« Lorsque nous sommes finalement arrivés à leur bureau, ils nous ont gardés dans une pièce cette nuit-là et ont emmené les gars ailleurs, et tôt le matin, ils nous ont emmenés dans un autre endroit où ils gardaient d'autres personnes qu'ils avaient arrêtées » , raconte Racheal.

Elle a déclaré à l'ICIR que la police avait arrêté de nombreuses jeunes filles âgées d'environ huit, dix et quinze ans.

Racheal a déclaré qu'une enfant enceinte âgée d'environ 15 ans était enfermée avec des chaînes et un cadenas dans une cellule.

Ils ont dit qu'elle s'était échappée de la maison de son mari, alors ils l'ont battue et lui ont attaché les jambes avec de lourdes chaînes et un cadenas ; même si elle était enceinte, ils l'ont quand même battue, et elle saignait. C'était terrible », dit-elle.

Elle a noté que la plupart des enfants de la section féminine avaient passé environ un mois en cellule.

Le jeudi soir, on a demandé à Racheal de signer un engagement selon lequel elle ne resterait plus avec les hommes et ne serait pas traduite en justice.

« Ils l'ont écrit eux-mêmes et m'ont dit de signer en dessous, j'ai été libérée plus tard le jeudi soir vers 20h30, à ce moment-là j'avais déjà manqué mon examen scolaire.

« Je leur ai expliqué qu'il était difficile pour moi d'obtenir un appartement, mais ils n'ont pas écouté et ont dit que je n'avais que deux semaines pour libérer l'endroit, même si j'avais déjà payé. Maintenant, je dois partir de là, et je n'ai pas d'argent pour trouver un autre appartement, et mes examens sont proches », poursuit-elle.

Racheal ajoute qu'elle n'a pas choisi de suivre la doctrine de la charia car **elle pratique le christianisme.**

Dans la même école se trouvait une autre jeune femme de 23 ans, Hikmah, qui avait également eu une rencontre difficile avec la police de Hisbah. **Elle a également dû payer pour son**

« péché ».

Hikmah a raconté à l'ICIR qu'à l'approche de ses examens, elle a rendu visite à ses camarades de cours le soir même pour étudier ensemble.

Alors qu'elles étaient dans la pièce en train d'étudier, la police d'Hisbah, selon son habitude, a fait irruption dans la maison et les a arrêtées.

« Leurs fourgons de patrouille n'avaient pas de sièges ; nous avons été jetés à l'arrière comme des criminels alors qu'ils se rendaient à leur poste. J'étais si embarrassée. Ils nous ont traités comme des animaux », décrit Hikmah.

Elle raconte que lorsqu'ils sont arrivés au poste de Hisbah, on leur a demandé de payer 20 000 N pour leur caution.

« J'ai demandé pourquoi je devais payer, mais ils m'ont dit que c'était leur façon de faire. J'avais des examens à passer le lendemain, donc je devais payer. Nous avons tous les quatre versé 5 000 N chacun, et nous avons été libérés.

Au début du mois de mars, il a été signalé que des agents de la Hisbah avaient envahi un foyer hors campus à Kano et arrêté des étudiantes.

Les étudiantes arrêtées ont déclaré que des tests de dépistage du VIH et de grossesse avaient été effectués de force sur elles, une allégation démentie par le conseil de la Hisbah.

Outre les étudiants, d'autres résidents de l'État ont également fait de mauvaises rencontres avec la police de Hisbah dans l'État de Kano.



Samson Isah, chrétien, (photo ci-dessus) est un maître de cérémonie (MC) basé dans l'État de Kano. Il venait d'obtenir un contrat de promotion pour l'entreprise *Gold Foam Nigeria Limited* afin de marquer son 14e anniversaire.

Il avait organisé un spectacle dans la métropole de Kano où il y avait des danseurs et où on jouait de la musique pour attirer l'attention des habitants.

« *Le DJ jouait de la musique, et tout à coup, des hommes sont arrivés, et l'un d'eux a dit que nous avons violé leur loi – la loi de la charia. **Ils ont dit que nous avons violé leur loi parce que les filles dansaient.** L'interprétation était que nous enseignons aux enfants comment faire **des choses immorales*** », a déclaré Isah.

Samson Isah raconte que deux véhicules sont intervenus et l'ont arrêté avec 11 autres personnes, dont les danseuses.

Lui et les 11 autres ont finalement été traduits en justice pour immoralité.

« *Nous avons plaidé non coupable car nous n'avons rien fait de mal. Nous ne faisons que donner un spectacle et distribuer des cadeaux : des chemises, des stylos, etc. Mais les hommes de la Hisbah ont montré au juge un clip vidéo des filles en train de danser. Et **le juge a dit que nous avons violé la charia** et nous a condamnés à **six mois de prison ou à payer une amende de 100 000 nairas chacun sans avocat*** »,

selon Samson Isah. [NdA : le salaire minimum dans le pays le plus peuplé d'Afrique est actuellement de 27 000 nairas par mois pour les salariés du public comme du privé].

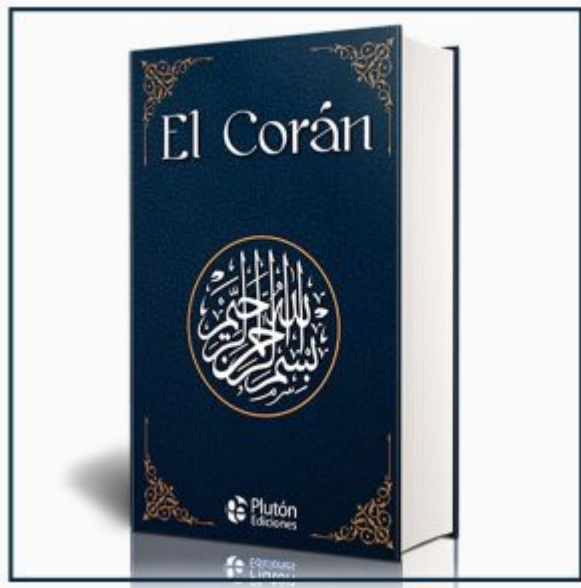
Lorsqu'ils ont fini par obtenir un avocat, il était déjà trop tard pour que le procès se poursuive, et ils ont été placés en détention provisoire à la prison de Gandu, à Kano.

Les responsables de la prison ont rasé les cheveux des hommes, tandis que les femmes ont dû perdre leur coiffure, mais ont été libérées le lendemain.

« Je n'ai pas passé plus de 24h dans la cellule, mais c'est comme si j'y avais passé six mois. L'état de l'environnement n'est pas quelque chose que je souhaiterais pour mon ennemi », déclare Isah.

« Le plus ennuyeux, c'est que, bien que nous soyons tous chrétiens, nous avons été jugés selon la loi de la charia parce que nous vivons à Kano ».





La Hisbah a été **créée** en 2003 en tant que police religieuse pour faire appliquer les lois de la charia pour les musulmans de l'État de Kano.

La charia est en vigueur dans 16 États de la partie nord du Nigéria, y compris le FCT.

Selon un **rapport** de Human Rights Watch, la plupart des membres de la Hisbah ont été recrutés au niveau local par les chefs traditionnels et les gouvernements locaux.

Ils « se composent de jeunes hommes avec un faible niveau d'éducation formelle, aucune formation en droit et aucune formation en matière d'application de la loi ou de procédures d'arrestation, d'enquête ou de collecte de preuves ».

Cela comprend l'**arrestation d'habitants pour avoir mangé** pendant le Ramadan, l' **arrestation** d'un inspecteur de police pour **avoir acheté de la bière**, entre autres charges.

Récemment, la Hisbah a interdit les mannequins avec tête dans l'État de Kano.

Selon Hisbah, l'islam désapprouve l'idolâtrie parce que les têtes des mannequins les font ressembler à des êtres humains.

Omar Farouq, 13 ans, a été condamné en 2020 à **10 ans** de prison pour blasphème par un tribunal de la charia dans l'État de Kano.

La même année, Yahaya Sharif, un musicien de 22 ans, a été **condamné** à mort par un tribunal de Kano pour blasphème contre le prophète Mahomet.

<https://www.icirnigeria.org/report-how-nigerias-religious-police-hisbah-repress-freedom-in-kano/>

Kenya : un homme se convertit à l'islam et se fait exploser dans la maison d'amis chrétiens, tuant les parents et blessant gravement l'adolescente de 13 ans.

International Christian Concern

« En effet, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans le sentier d'Allah: ils tuent, et ils se font tuer ». (Coran 9:111)

« Une jeune fille chrétienne orpheline après l'explosion d'une bombe suicide »

21/01/2022 Kenya (International Christian Concern) – Les habitants du paisible village de Kamloma, dans l'ouest du Kenya, ont été pris de panique le mercredi 7 décembre, lorsqu'une forte explosion a retenti dans la maison de Petro, Mary et Nancy Onyango.

L'alerte s'est vite transformée en horreur lorsque les voisins ont compris l'origine de la déflagration. Charles Obala, le frère de Petro, raconte les événements qui ont suivi.

« Nous avons entendu une forte explosion provenant de la ferme de mon frère. Soudain, Nancy est apparue avec du sang sur tout le corps. Nous l'avons emmenée à l'intérieur de la maison et nous nous sommes précipités pour vérifier ce qui

s'était passé. J'ai été le premier à arriver et j'ai trouvé mon frère et sa femme déjà morts et un autre corps gisant à une certaine distance d'eux. »

L'autre corps, Charles l'a vite compris, était celui de John Odhiambo.

Connu localement sous le nom de « Pope », Odhiambo serait revenu de Somalie où il prétendait travailler pour une entreprise de construction. Petro et Mary étaient ses voisins, et ils se connaissaient bien.



Nancy Onyango (photo ci-dessus), l'unique enfant de Petro et Mary, se souvient des événements de cette nuit-là.

« Nous avons pris le dîner et nous nous sommes assis devant notre maison pour prendre l'air avant d'aller nous coucher. »

John Odhiambo est entré dans notre maison et s'est assis en face de nous.

J'étais assis entre mon père et ma mère, mais j'étais plus proche de ma mère. Il s'est assis à environ trois mètres de

nous et ce dont je me souviens, c'est qu'il nous a salués et s'est mis à rire...

Puis la bombe a explosé ».

John Odhiambo a fait exploser une bombe artisanale, avec l'intention de se tuer ainsi que toute la famille Onyango.

« Tout s'est passé si vite que je n'ai pas remarqué que mon père et ma mère étaient morts », raconte Nancy. « J'ai repris conscience à l'hôpital. C'est tout ce que je sais. »

Si Nancy a survécu à l'explosion, elle a subi diverses blessures, dont la perte de trois de ses doigts de la main droite.

« J'ai été choquée de découvrir que j'avais perdu trois de mes doigts. J'avais aussi des coupures profondes sur la poitrine et le dos, et mon oreille était un peu coupée. Je suis restée à l'hôpital pendant deux semaines. Je n'ai pas fêté Noël avec mes parents. J'ai également manqué la réunion avec mes jeunes amis à l'église. C'était très douloureux.

***Pourquoi John a-t-il tué mes parents ?**«*

Charles, l'oncle de Nancy, a émis des hypothèses sur la raison de l'attaque.

*« **Petro était un grand évangéliste dans ce village.** Ils avaient toujours des discussions amicales sur la religion chaque fois que John refaisait surface d'où nous ne savons pas. **Il avait l'habitude de demander à John pourquoi il s'était converti à l'islam après avoir été élevé comme un chrétien.** Parfois, les conversations le mécontentaient, mais il n'a jamais montré l'intention de blesser qui que ce soit. Il n'a jamais menacé personne dans notre famille ».*

La police a déclaré que la bombe-suicide était un attentat terroriste, semblable aux attaques de style al-Shabaab plus communément observées dans l'est du Kenya. **Malheureusement,**

cette attaque illustre une tendance croissante à l'extrémisme dans l'ouest du Kenya.

Pour Nancy, 13 ans, cet extrémisme a pris la vie de ses parents, et a cherché à la tuer aussi. Sa survie est vraiment miraculeuse...

Ouganda : un ancien responsable de mosquée battent sauvagement par des proches musulmans pour avoir quitté l'islam.



Mosquée en Ouganda

Les agresseurs se considèrent sans doute comme des justes. La peine de mort pour apostasie fait partie de la loi islamique. Elle est basée sur le Coran [cf Robert Spencer] :

« Ils souhaitent que vous mécroyiez comme ils ont mécru afin que vous soyez semblables. Ne prenez donc pas d'alliés parmi eux jusqu'à ce qu'ils émigrent pour la cause d'Allah. Mais s'ils se détournent, alors saisissez-les et tuez-les où que vous les trouviez et ne prenez d'eux aucun allié ou aide. »
(Coran 4:89)

Un hadith dépeint Mahomet disant : « **Quiconque a quitté la religion islamique, alors tuez-le** » (Bukhari 9.84.57). La peine de mort pour apostasie fait partie de la loi islamique selon toutes les écoles de jurisprudence islamique.

C'est toujours la position de toutes les écoles de jurisprudence islamique, tant sunnites que chiites. Le cheikh Yusuf al-Qaradawi, le clerc musulman le plus célèbre et le plus en vue au monde, a déclaré : « *Les juristes musulmans sont unanimes sur le fait que les apostats doivent être punis, mais ils diffèrent quant à la détermination du type de punition à leur infliger. La majorité d'entre eux, y compris les quatre principales écoles de jurisprudence (Hanafi, Maliki, Shafi'i et Hanbali) ainsi que les quatre autres écoles de jurisprudence (les quatre écoles chiites Az-Zaidiyyah, Al-Ithna-'ashriyyah, Al-Ja'fariyyah et Az-Zaheriyyah) conviennent que les apostats doivent être exécutés.* »

Qaradawi a également déclaré une fois de façon célèbre : « **S'ils s'étaient débarrassés de la peine d'apostasie, l'islam n'existerait pas aujourd'hui.** » (!)

« Un ancien chef de mosquée en Ouganda battu pour sa foi en Jésus Christ », Morning Star News, 24 janvier 2022 :

Morning Star News

Un ancien chef de mosquée de l'est de l'Ouganda qui s'est converti au christianisme est toujours hospitalisé avec de graves blessures à la tête, au dos et aux mains après que des parents musulmans l'ont battu le 13 janvier.

Bashir Sengendo n'était pas retourné chez lui pour rendre visite à sa famille dans le village de Namaato, sous-comté de Kigalama dans le district de Namutimba, depuis qu'il avait quitté l'islam en 2016. Des proches lui ont longtemps envoyé des messages l'exhortant à revenir pour s'occuper d'une portion de terre censée lui avoir été attribuée.

« Cette demande s'est poursuivie au cours des six dernières années, mais j'avais été réticent à rentrer chez moi », déclare Sengendo à Morning Star News.

Il a décidé de rentrer chez lui depuis sa base dans l'ouest de l'Ouganda pour une visite le 12 janvier, arrivant à 21 heures, explique-t-il.

« J'ai été choqué de recevoir un accueil froid et j'ai dormi sans nourriture, pour être attaqué et battu violemment le matin par mon frère et mon oncle », a déclaré Sengendo. « Ils m'ont coupé avec un objet à la tête, au dos et à la main » .

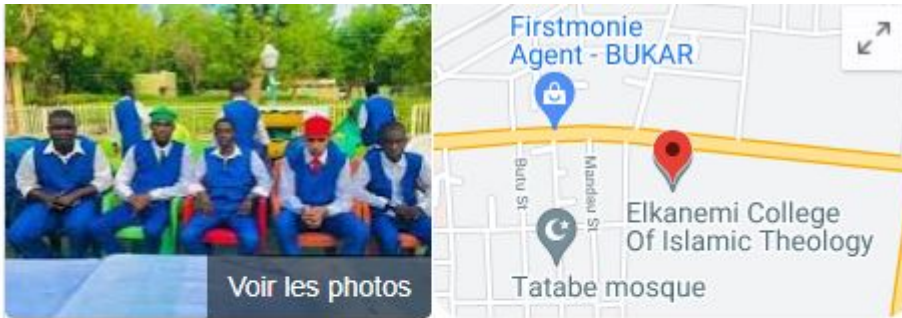
Ses cris ont attiré la police et des voisins qui l'ont secouru et emmené à l'hôpital Namutimba, a-t-il dit.

« Alors que les agresseurs me frappaient, mon oncle a dit que la famille avait dépensé beaucoup d'argent pour me former en tant qu'enseignant musulman, et que j'avais causé beaucoup de honte à la famille et aux musulmans en général », a déclaré Sengendo.

Il a perdu une grande quantité de sang et était toujours dans un état critique lorsqu'un contact de Morning Star News lui a rendu visite à l'hôpital....

Des parents retirent leur enfants d'une école de l'état de Kaduna au **Niger**

Ne me renvoyez pas à l'école, ils vont me tuer, écrit un élève de 11 ans du collège islamique Elkanemi...



Elkanemi College Of Islamic Theology

Itinéraire

Enregistrer

Appeler

Établissement d'enseignement supérieur à Maiduguri, Nigeria

Adresse : Kashim Ibrahim Rd, 600282, Maiduguri, Nigeria

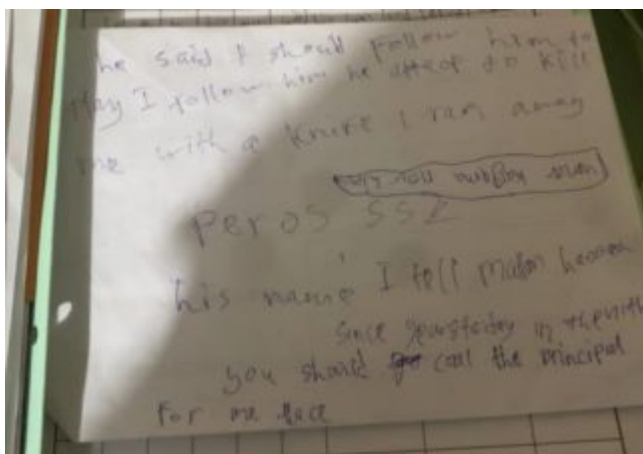


JUBRIL Sadi Mato (photo ci-dessus), un élève de 11 ans de la JSS 1 du Collège Elkanemi de théologie islamique de Maiduguri, a demandé à ses parents de ne pas le renvoyer à l'école de peur qu'il ne soit tué par l'élève le plus âgé qui l'a sévèrement poignardé au cou, le laissant entre la vie et la mort.

Jubril a été sévèrement poignardé au cou avec une lame de rasoir par un certain Ahmed Umar Goni de SS2, après avoir

refusé d'aller faire une course pour le collègue senior le 16 janvier 2022.

Il a été transporté d'urgence à l'hôpital universitaire de Maiduguri (UMTH), où il se trouvait dans un état critique à l'unité de soins intensifs (ICU), où il luttait pour sa vie après que **ses artères, ses nerfs et sa trachée ont été gravement endommagés.**



« Maman, maman, j'ai peur. Ne me ramène pas à cette école, il va me tuer ». Tels sont les mots écrits par Jubril lorsqu'il a repris conscience, déclare un membre de la famille.

« Aucun enfant ne devrait jamais crier ces mots. Aucun parent ne devrait jamais avoir à les entendre... Malheureusement, c'est une réalité pour Jubril qui a été une victime directe de la violence à l'école, qui est pourtant censée être un pilier fondamental de toute société et un havre de paix pour apprendre ».

Ce qui est également regrettable c'est que **les hôpitaux universitaires** de l'Université de Maiduguri (UMTH) ont également rejoint **le Collège de théologie islamique** Elkenemi pour alimenter **les mensonges sur l'agression**. Dans le dossier de Jubril, **ils ont écrit que l'enfant est tombé et s'est blessé au lieu de dire qu'il a été attaqué par une autre personne.**

<https://www.icirnigeria.org/dont-send-me-back-to-school-they-will-kill-me-elkanemi-college-student-writes-parents/>

Distribution du livre d'études : le coran ([page Facebook](#) du collège) :

Des islamistes tuent au moins 12 personnes lors d'attaques de villages dans l'est du **Congo**



KINSHASA Des militants islamistes ont tué au moins 12 civils et brûlé des maisons et des motos lors de raids sur deux villages de l'est de la République démocratique du Congo.

Patrick Musubao, président d'un autre groupe de défense des droits, a déclaré que 12 personnes avaient été tuées. Il a déclaré que **les victimes avaient été abattues ou dépecées à l'aide d'armes blanches.**

« Une douzaine de personnes ont été tuées en toute impunité », a déclaré Musubao à Reuters.

Aucun groupe n'a assumé la responsabilité de ces meurtres. L'ADF n'a pas de porte-parole et ne commente généralement pas ses opérations.

Les ADF ont prêté allégeance à l'État islamique à la mi-2019. L'État islamique a à son tour revendiqué la responsabilité de certaines des violences commises par les ADF, notamment des attentats à la bombe en Ouganda et au Congo à la fin de l'année dernière.

<https://www.fxempire.com/news/article/suspected-islamists-ki>

Nigeria : un extrémiste tue deux personnes enlève 20 enfants dans l'État de Borno.



Au Nigeria, les enlèvements d'enfants se multiplient, parfois dans les écoles.

Le 21 janvier, une attaque a eu lieu dans le village de Piyemi, près de la ville de Chibok, où, il y a huit ans, les extrémistes de Boko Haram ont enlevé plus de 200 écolières au cours d'une attaque qui a suscité un tollé à l'étranger.

Selon les habitants et le chef de la communauté, **« les combattants de la province de Daesh en Afrique de l'Ouest (DWAP) ont pris d'assaut la ville de Piyemi jeudi après-midi, au cours de laquelle ils ont tué deux hommes et enlevé 13 filles et sept garçons ».**

Ils ont dit, « les militants du DWAP ont imité le style vestimentaire des militaires, ils sont entrés à l'intérieur et ont commencé à tirer et à piller sur les magasins du village et ont également commencé à mettre le feu aux

maisons. »

Selon l'habitant du village, » les militants qui ont attaqué depuis la forêt voisine de Sambisa ont rassemblé les 20 enfants enlevés et les ont chargés dans un camion qu'ils ont saisi dans le village et les ont conduits dans la forêt « .

Cette attaque est la troisième en quelques jours.

Selon l'UNICEF, l'agence des Nations unies chargée de la protection de l'enfance, environ 1 500 écoliers ont été enlevés l'an dernier lors de 20 enlèvements collectifs dans des écoles de la région, et 16 enfants ont perdu la vie.

<https://newsinvasion24.com/nigerian-extremists-kills-two-and-abducts-20-children-says-residents/amp/>



Les affaires des élèves de l'école chrétienne Bethel Baptist High School sont éparpillées sur le terrain de l'école alors que les parents des élèves enlevés attendent leur retour, dans la région du gouvernement régional de Chikun dans l'État de Kaduna, au nord-ouest du Nigeria, le 14 juillet

2021.